

orientaux et des Anciens Sibériens du Nord s'est produite parce que le changement climatique a poussé les Anciens Sibériens du Nord à émigrer vers le sud.

Où les deux groupes se sont-ils rencontrés? Ce n'est probablement pas en Beringie occidentale, puisqu'après l'abandon du site de Yana RHS il y a quelque 31 000 ans, la région semble s'être dépeuplée. Il reste, comme zones possibles de rencontre, l'Eurasie orientale, la Beringie centrale ou orientale et la Beringie septentrionale. La génétique ne tranche pas cette question géographique. Les génomes des Amérindiens indiquent que, peu de temps après s'être métissés avec les Anciens Sibériens du Nord, leurs ancêtres sont restés isolés plusieurs milliers d'années lors du dernier maximum glaciaire. Cet isolement suggère fortement que la rencontre n'a pas eu lieu en Eurasie orientale, où la présence d'autres groupes aurait presque certainement entraîné des métissages supplémentaires. Certains archéologues affirment pourtant que l'Eurasie orientale est la seule région où l'on trouve des indices nombreux et sans ambiguïté de la présence humaine pendant le dernier maximum glaciaire.

UN REFUGE EN BÉRINGIE CENTRALE?

Une autre possibilité est que les ancêtres des Amérindiens aient survécu au dernier maximum glaciaire dans un refuge situé en Beringie centrale. Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que grâce à des courants océaniques chauds, il a pu y avoir un climat modéré dans cette région, qui aurait ressemblé à une zone humide. Cela en aurait fait un lieu de vie assez confortable pour humains et animaux pendant la période d'extension maximale des calottes glaciaires. Mais puisque la partie centrale de la Beringie est aujourd'hui sous les eaux du détroit de Béring, aucun indice archéologique n'accrédite cette théorie. Sur le versant nord de l'Alaska et au Yukon, il existe tout de même des sites suggérant une présence humaine en Beringie orientale au cours du dernier maximum glaciaire. Les preuves ne suffisent pas à convaincre la plupart des archéologues, mais invitent à mieux explorer ces régions difficiles d'accès.

L'Arctique sibérien, région située au-dessus de 66 degrés de latitude au nord et à l'ouest de la Beringie occidentale, n'est apparu que récemment comme un autre refuge possible lors du dernier maximum glaciaire, et donc comme un endroit de rencontre envisageable entre le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux et les Anciens Sibériens du Nord. De grandes parties de cette région sont aujourd'hui immergées, mais, au cours du dernier maximum glaciaire, il s'agissait d'une vaste plaine de steppe-toundra, où vivaient de grandes populations de

mammouths, de rhinocéros laineux, de bisons et de chevaux, autant de proies intéressantes pour des chasseurs-cueilleurs. Les conditions de vie devaient y être difficiles, mais les indices génétiques et archéologiques recueillis sur le site de Yana RHS montrent que les humains d'Eurasie orientale et septentrionale y étaient déjà bien adaptés avant même les débuts du dernier maximum glaciaire. Une fois de plus, comme pour tous les refuges potentiels des ancêtres des Amérindiens hors l'Asie orientale, les indices archéologiques de présence humaine dans cette région pendant le dernier maximum glaciaire manquent.

Même si nous ne savons pas exactement où les Anciens Sibériens du Nord et le groupe isolé de Paléoasiatiques orientaux se sont métissés, nous pouvons déduire des données génétiques ce qui s'est passé ensuite. Immédiatement après le métissage des deux populations, et pendant qu'elles étaient coupées des autres humains, des événements démographiques complexes se sont produits en série à intervalles rapprochés dans le temps, qui ont conduit aux peuples des Amériques et de Sibérie.

Il y a environ 22 000 à 18 100 ans, la population ancestrale amérindienne s'est divisée en deux branches au moins. La première, celle des «Anciens Béringiens», n'a pas de descendants vivants connus. La seconde, celle des «Amérindiens ancestraux», a, comme son nom l'indique, conduit à la formation des premières populations amérindiennes, au sud des calottes glaciaires des Laurentides et de la Cordillère.

La branche des Amérindiens ancestraux s'est probablement elle-même subdivisée en plusieurs rameaux distincts au cours du dernier maximum glaciaire. L'un de ces rameaux – la «Population non échantillonnée A» (*Unsampled population A*) – n'a pas laissé de

Le site archéologique de Swan Point se trouve dans le bassin-versant de la rivière Tanana, en Alaska central. Les fouilles de six occupations successives ont fourni la plus grande série stratigraphique alaskaise commençant il y a quelque 14 000 ans et se terminant il y a environ 2 500 ans. Les microlames d'un type connu aussi en Sibérie orientale et la grande faune aujourd'hui disparue en Alaska retrouvées sur le site remontent à la période où un pont terrestre reliait encore la Sibérie et le nord de l'Amérique.

